A black and white artistic photograph of a woman with wet, dark hair. She has dark, smudged markings on her face, resembling paint or dirt. She is looking slightly to the left with a serious expression. She is wearing a light-colored, possibly white, garment with some dark stains. The background is dark and out of focus.

La vie
comme
un
rêve

Véronika
Loubry
photographe



Et si la photographie
permettait de voir la vie
comme un rêve ?

Dans son premier beau livre, Véronika Loubry, photographe passionnée, dévoile plus de 150 clichés inédits qu'elle a réalisés au fil des ans. Proches, enfants, danseurs, modèles, inconnus... elle a su capturer la part de rêve du réel et pose son œil sensible sur ce qui se joue derrière les apparences. À travers un regard, la fragilité d'un sourire ou la poésie d'un instant volé, Véronika Loubry saisit ce que les mots ne savent pas toujours dire et vous propose un voyage dans un univers parfois onirique, toujours esthétique.

Un voyage en images au cœur de l'intime,
pour un hommage vibrant à la vérité de la vie.

Véronika Loubry s'est imposée comme l'une des femmes les plus influentes de sa génération. Styliste, créatrice de contenus et photographe, elle partage son quotidien avec près de 300 000 abonnés sur son compte Instagram @veronikaloubry. Elle est déjà l'auteure aux éditions Leduc de *La vie m'a réservé bien des surprises*.

34,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3483-7



editionsleduc.com

LEDUC



Rayons :
Beaux-arts,
photographie

**La vie
comme
un
rêve**

De la même auteure aux éditions Leduc
La vie m'a réservé bien des surprises, 2024.

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez
des informations sur nos parutions, nos événements,
nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Françoise Smadja
Relecture : Anne Rémond
Design de couverture et maquette intérieure : Éléonore Gerbier

© 2025 Leduc Editions
76, boulevard Pasteur
75015 Paris - France
ISBN : 979-10-285-3483-7

La vie
comme
un
rêve

Véronika Loubry

photographe



Sommaire

Introduction	7
Les miens	11
L'enfance	23
Élégance en mouvement	81
Fragments de tendresse	147
Portraits	159



Introduction

Par Véronika Loubry

Si vous tenez ce livre entre vos mains,
c'est peut-être parce que vous êtes curieux de mon univers.
Alors, avant de vous laisser entrer dans mes images,
j'aimerais vous dire quelques mots.
Pas pour expliquer. Juste pour partager.
Vous dire d'où vient cette passion, ce besoin, cette manière
un peu viscérale que j'ai eue de photographier le monde –
comme on retient un souffle, comme on serre fort un souvenir
pour qu'il ne s'efface pas.

Je ne vais pas vous parler de technique.
Je vais vous parler de regard.

Parce que c'est par là que tout a commencé.
Par cette sensation très forte, presque physique,
qu'il y a des instants qu'on ne doit pas laisser s'échapper.
Des instants qu'il faut attraper, fixer, honorer.
Avant qu'ils ne disparaissent à jamais.

Tout a commencé en Inde.
J'étais jeune et curieuse.
Je découvrais des choses qui me bouleversaient à chaque coin
de rue : des enfants pieds nus qui riaient, des femmes aux regards
immenses, les couleurs, les prières, la poussière, le feu, la beauté.
J'étais à Jaipur, à Goa, à Bombay – enfin, Mumbai maintenant.
Et le seul vrai regret que j'ai de ces années-là, c'est de ne pas avoir
eu un vrai appareil photo.
J'avais seulement un petit appareil, pas de quoi saisir l'essentiel.
Alors j'ai tout gardé dans ma tête.
Des images gravées. Comme tatouées à l'intérieur.
Et je me suis promis : plus jamais je ne laisserai un instant
m'échapper sans le figer.

De retour en France, j'ai acheté mon premier vrai appareil.
Et j'ai commencé à photographier, comme on écrit un journal.
Avec la peau. Avec les tripes. Avec le cœur.

Très vite, je me suis tournée vers les enfants.
Les miens d'abord : Thylane et Ayrton.
Et puis tous ceux autour d'eux.
Je passais des heures à préparer les séances : les tenues, les lieux,
la lumière.
Chaque détail comptait.
Chaque photo devenait un instant de théâtre silencieux.
Un petit film intérieur.
Un monde en suspens.

*J'aime les perspectives
de cette image qui laissent
planer une interrogation :
qui se cache derrière le miroir ?
Reflets et ombres révèlent
toujours une autre histoire
que celle qu'on croit voir.*

Avec les enfants, je ne cherchais pas à dévoiler leur personnalité.
Je voulais les faire entrer dans un univers.
Un monde entre réel et imaginaire.
Un monde onirique.
Peuplé de robes anciennes, de regards sérieux, de chaussettes
hautes et de silences.
Je leur disais : « Ne souris pas. Regarde. Respire. Sois là.
Sois juste là. »
Et ils comprenaient.
Parce qu'on n'a pas besoin de parler quand on est vrai.
Je les emmenais dans des hangars vides, des forêts oubliées,
des écoles désertées.
Je cherchais une époque qui n'existe plus.
Ou peut-être qui n'a jamais vraiment existé.
Mais que je portais en moi depuis toujours.

Naturellement, j'ai photographié aussi des femmes.
Des femmes qui m'inspiraient.
Que j'avais envie de sublimer autrement.
À l'unanimité, elles m'ont dit que ces séances avaient été
les plus belles de leur vie.
Elles gardent ce souvenir. Et moi aussi.
Avec elles, je composais chaque mise en scène : les vêtements,
les décors, la lumière.
Je voulais les faire apparaître différemment.
Souvent, à contre-courant de ce qu'elles montraient au quotidien.
Je les habillais de chapeaux, de robes chinées à L'Isle-sur-la-Sorgue,
de matières anciennes.
Je les entourais de silence et de poésie.
Je créais un décalage.
Comme un miroir renversé.
Une forme de vérité qui surgissait à travers les plis d'un costume,
un geste, une lumière.
Ce que je captais alors, ce n'était pas seulement une image.
C'était une vibration. Une faille. Une force.

Et puis, il y a eu Doisneau.
Mon ancrage. Mon maître.
Même si je regardais aussi beaucoup d'autres photographes,
c'est vers lui que je revenais toujours.
Ses enfants dans la rue. Ses « noir et blanc » tendres, bruts,
imparfaits.
Il m'a appris que la photo ne devait pas plaire.
Elle devait toucher.
Elle devait prouver qu'un frisson avait traversé le moment.
Alors j'ai continué.
Des années de photo.



Des centaines de milliers d'images.
À l'argentique. En pellicule. Puis avec mon iPhone.
Des visages de dos. Des corps en mouvement.
Des mains qui tremblent.
Chacune avait une histoire, un secret, un silence.

Et puis, un jour, j'ai arrêté.
Dix ans sans shooter.
Mais la passion ne s'est jamais tue.
Elle murmurait. Elle attendait.
Et aujourd'hui, ce livre.
Ce livre, c'est ma mémoire ouverte.
C'est tout ce que je n'ai pas voulu perdre.
Des enfants qui ont grandi.
Des instants qu'on ne pourra plus jamais rejouer.
Mais qu'on peut encore regarder.
Chaque photo, c'est un battement.
Un souffle.
Un monde miniature où l'on peut entrer.

Je ne l'ai pas fait pour moi.
Je l'ai fait pour transmettre.
Pour offrir aux parents les plus belles images de leurs enfants.
Pour remercier la vie.
Et pour que, peut-être, un jour, quelqu'un regarde ces images
et ressente ce que j'ai ressenti, moi, derrière l'objectif.
Un frisson. Une tendresse. Une reconnaissance.

Ce que j'ai mis dans chaque photo ?
De l'amour. De la lumière.
Et cette envie folle de retenir le temps.

Parce que je suis photographe.
Pas parce que c'est écrit sur une carte de visite.
Mais parce que je regarde avec ce que j'ai de plus vivant.

Alors merci à vous d'entrer dans mon monde.
Merci de tourner ces pages avec vos yeux ouverts et votre cœur
disponible.

Moi, je les ai prises avec le mien.

Véronika



Les miens

« J'ai un peu de mal à imaginer la vie sans mes proches. Quand je dis "un peu de mal", en fait, je l'imagine pas du tout. Ils sont mes repères, mes bases, mes compliments, mes reproches. »

Le Sens de la famille, Grand Corps Malade

Ces mots disent exactement ce que je ressens.
Mes proches, c'est mon socle, mon refuge, ma boussole dans un monde en mouvement permanent.

Être entourée de mes enfants, de mon homme, de mon beau-fils, de mes belles-filles et de leurs enfants est ce que j'ai de plus précieux. Ils sont ma joie, mon énergie, mon équilibre. Ils me connaissent par cœur.

Mes parents, pudiques et discrets, sont une force qui m'accompagne depuis toujours, même sans apparaître sur ces pages. Ma sœur aussi, toujours là, est un maillon essentiel de ce lien indestructible qui me construit.

J'aurais aimé photographier chacune de mes amies proches. Elles ne sont pas ici, mais elles sont présentes à chaque page, à travers chaque regard. Elles appartiennent à ce cercle essentiel que je porte en moi, cette famille de sang et de cœur qui ne me quitte jamais.

Ces photos sont bien plus qu'une série d'images. Elles sont un hommage à ceux que j'aime, à la tendresse qui nous unit, à tout ce qui se transmet de génération en génération. Elles figent l'essentiel : ce qui ne changera jamais.

Être entourée d'eux est vital, fondamental.
C'est ce qui me donne la force d'avancer.

Harley Davidson

Avec Gérard, elle est notre respiration, notre échappée belle. Sur la selle, le monde disparaît, il ne reste que la route et nous. C'est notre instant de liberté, notre promesse d'horizon. Et un rêve qui nous porte encore : un jour, traverser la route 66 ensemble.



*(ci-dessus) **Dans le rétro***

Le début de notre histoire, mon appareil photo toujours en main pour saisir chaque instant. Ce reflet dans le rétroviseur annonçait déjà un horizon qui s'ouvrait... Dix ans plus tard, il est toujours là, et cet horizon ne cesse de grandir.

*(à droite) **Scène parfaite***

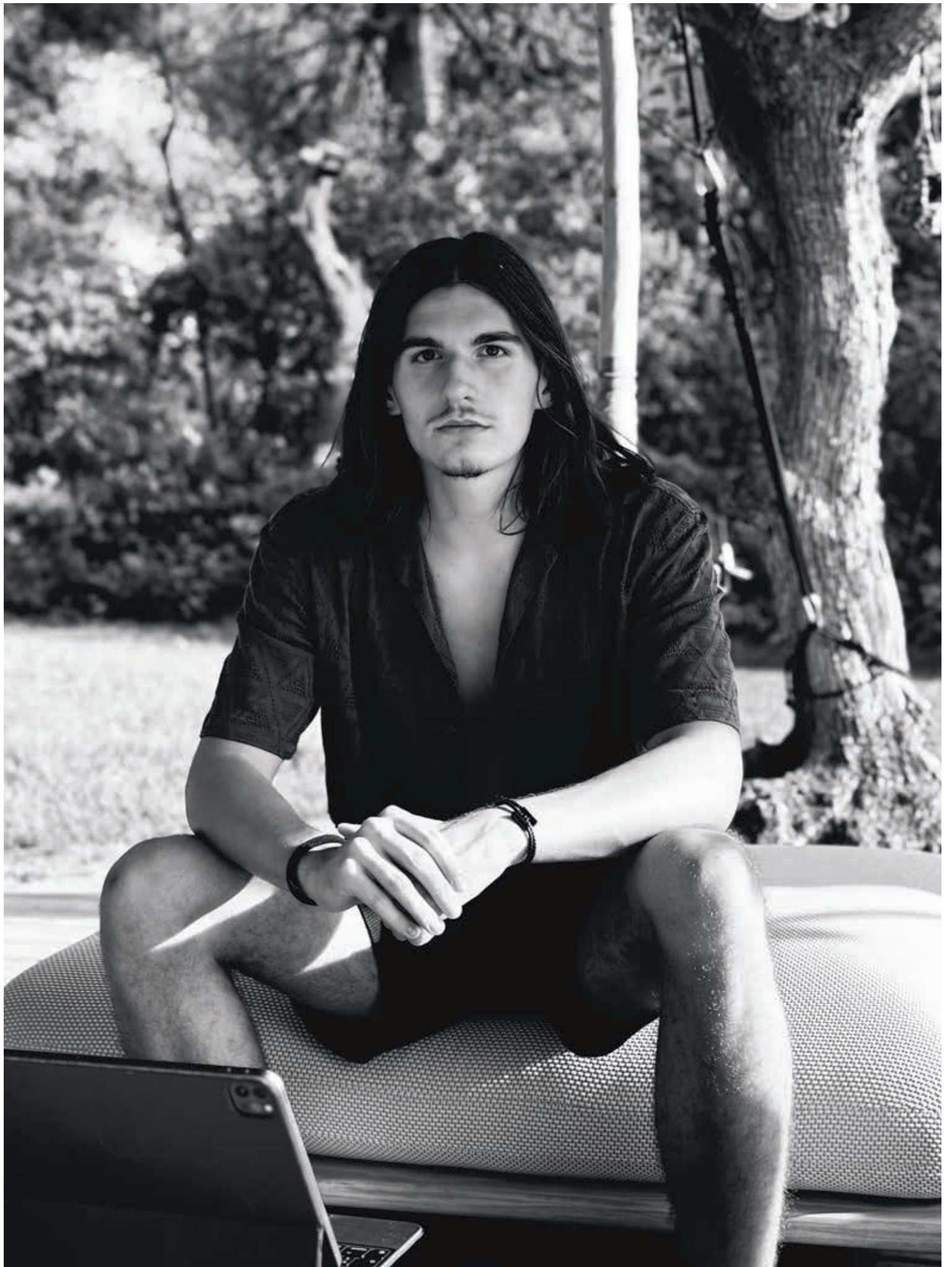
Sur un tournage, Gérard, appuyé contre cette voiture rouge au style des années 1950-1960. Tout est là : le décor, l'allure, le moment. Une scène parfaite, figée comme dans un film. Je l'adore.





Ayrton

*Mon fils, c'est mon fils.
Tu as grandi beaucoup trop vite. Sur cette photo, tu es ce petit bout avec ta tétine et ce casque immense.
Déjà, tu avais ce regard sérieux qui me touchait tant.
Aujourd'hui, tu es devenu un beau jeune homme, avec des idées fortes et un respect profond pour les autres.
Je suis tellement fière de toi, fière de ce petit garçon incroyable qui a grandi.
Mon amour pour toi est inconditionnel. Pour une maman, un fils, c'est une partie de son cœur.
Avec toi, mon cœur s'est agrandi, encore et encore.*





Thylane

Sur cette image, je retrouve la légèreté de son enfance, ce mouvement qui me ramène à nos débuts. Jour après jour, je l'ai vue grandir, se construire, danser entre fragilité et force. Aujourd'hui, cette silhouette raconte l'histoire d'une enfant devenue femme, une petite femme déjà affirmée, qui entreprend, qui avance avec assurance. Dans ses yeux, je lis tout : les joies, les doutes, la maturité et la douceur de l'enfant qu'elle a été. Elle est mon double, ma confidente et, pourtant, toujours ma fille, avec ce lien unique fait de respect et de pudeur. Je la connais par cœur et, toutefois, elle continue de m'étonner. C'est elle désormais qui m'inspire, par la force tranquille de ses rêves devenu réalité et par ce mélange rare de grâce et de détermination qui me bouleverse. *aboriozem.*





(à gauche) **Ben**

Mon beau-fils. Pour moi, il incarne la gentillesse et la bonté. Le choix de ma fille est si juste. Aujourd'hui, il a trouvé naturellement sa place dans notre famille, comme s'il en avait toujours fait partie.

(à droite) **L'essentiel sans un mot**

Une image bouleversante, prise peu après l'annonce, dans la cuisine. Rien n'était prévu : juste un père, mon amoureux, entouré de ses filles, et l'amour qui les lie malgré la peur. On lit dans leurs gestes la force d'un lien indestructible, une tendresse qui protège et rassure face à l'inconnu. Cette photo, je la trouve essentielle : elle dit tout sans un mot.

(double page suivante)

Alison et Léa

Mes belles-filles sont entrées dans ma vie il y a des années, jeunes encore, et elles font aujourd'hui partie intégrante de ma famille, de mon cœur. Elles m'ont offert une place dans leur monde, et grâce à elles, notre famille est complète. Vous êtes mes filles de cœur, des femmes exceptionnelles, et je suis fière de vous voir tracer vos chemins.









L'enfance

L'enfance est le cœur battant de ma photographie. Depuis plus de trente ans, mon appareil photo ne m'a jamais quittée, et une grande partie de mes clichés est consacrée aux enfants et aux personnes âgées — les deux extrêmes de la vie, la thèse et l'antithèse. J'aime mettre les enfants dans des univers oniriques : je chiais des vêtements anciens dans les friperies, des costumes d'un autre temps, pour leur donner une allure intemporelle. Mais les enfants ne se dirigent pas. On peut leur dire « avance », « tourne-toi », mais ce sont eux qui décident. Comme les personnes âgées, ils échappent aux codes, ils ne jouent pas un rôle. Il faut suivre leur mouvement, attendre le moment. Cette photo, prise dans une petite boulangerie à Lourmarin, en est la preuve : ils se sont alignés à la fenêtre, et j'ai su que c'était la photo. J'adore ce cliché, comme tant d'autres, parce qu'il fige un instant pur. Photographier l'enfance, c'est capturer ce qui ne reviendra jamais, ce début de cycle où tout est encore possible. À huit, dix ou douze ans, on ne sait pas que la vie va être longue, qu'elle passera si vite. Ces images sont des fragments de cette innocence, de ce temps suspendu. L'enfance est précieuse, et c'est sans doute pour cela qu'elle est au centre de mon regard.



